

## Ciné-Bulles

# Un homme d'honneur / *The Three Burials of Melquiades Estrada* de Tommy Lee Jones

Nicolas Gendron

---

Volume 24, numéro 2, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60783ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Gendron, N. (2006). Un homme d'honneur / *The Three Burials of Melquiades Estrada* de Tommy Lee Jones. *Ciné-Bulles*, 24, (2), 60-60.

**The Three Burials  
of Melquiades Estrada**  
de Tommy Lee Jones

## Un homme d'honneur

NICOLAS GENDRON

Dans le Texas limitrophe du Mexique, un sans-papiers latino du nom de Melquiades est retrouvé mort, abattu accidentellement. Sans autre forme de procès, la police l'enterre vite fait. Ce que ne peut tolérer Pete Perkins, très attaché au vacher mexicain, qui cultive d'autres visées pour la dépouille de son ami. D'abord, il lui faut trouver son assassin, le forcer à déterrer le corps, puis partir à dos de cheval pour inhumer la victime auprès des siens.

Au cinéma comme à la ville, on fixe souvent des frontières là où il n'y a pas lieu d'en tracer. Le premier long métrage réalisé par l'acteur Tommy Lee Jones, qui déteste justement les étiquettes, se propose d'y réfléchir de deux manières, sur le fond et la forme. Tirée d'un fait divers, la prémisse du film incite au déboulonnement des idées reçues. En effet, dans la composition de ses personnages, le scénariste Guillermo Arriaga (**Amores perros**,

**21 Grams**), reconnu pour sa capacité à déconstruire la temporalité de ses intrigues, a pris soin de ne colorer ni la bêtise, ni la bonté, ni le mensonge. Les visages qu'on leur prête aiment à changer de tête. Son récit laisse planer un doute payant sur la moralité de presque tous ses protagonistes, sans égard à leur nationalité. Ainsi chacun apprivoise la tolérance au contact de ce qui lui est étranger; même les plus butés n'auront plus envie de retourner à la case départ. Si la quête absurde de Perkins paraît assurément extrême, elle prend une tournure honorable dans sa démonstration éloquente des vertus du stoïcisme, qui prétend qu'un contrôle rigoureux de ses émotions peut amener à la noblesse. Ce justicier nouveau genre prend donc le parti de forcer le coupable à se prendre en main en affrontant la part funèbre du destin. Tel un enfant qui doit apprendre de ses erreurs, mais à qui une légère tape dans le dos ne serait pas de trop. Parce qu'il traite Melquiades en égal même dans la mort, Pete cherche à humaniser le trépassé aux yeux du tueur, non pas pour le culpabiliser, mais pour qu'il soit en mesure d'assumer la portée de ses actes. Incarnant une parfaite figure stoïcienne, Tommy Lee Jones (Prix d'interprétation masculine à Cannes) surplombe une distribution exemplaire par sa retenue de vieux pro, avec un flegme des grands jours.

Appartenant visiblement à la tradition du western, sur les traces d'un Eastwood à son

meilleur, **The Three Burials of Melquiades Estrada** ne se moule sur aucun style. Tantôt morbide, tantôt anecdotique, la présence à l'écran d'un cadavre en décomposition sert l'éclatement des genres, dans une violence baroque que n'aurait pas renié le Sam Peckinpah de **Straw Dogs** ou de **The Wild Bunch**. Même si le périple oscille entre la tragi-comédie et la marche existentialiste, le cinéaste opte le plus souvent pour un académisme de bon ton. Il se contente de suivre l'évolution de ses personnages dans l'espace, usant souvent de plans rapprochés pour contraster avec les plans d'ensemble qui épousent les paysages.

Cette aventure d'amitié « testostéronée » aurait mérité plus d'écarts de conduite autrement que par son scénario. À l'instar de Tarantino dans **Kill Bill**, Lee Jones annonce chaque chapitre en exergue, comme un verdict final et sans appel. Bien davantage que son traitement, c'est l'essence de ce film qui fascine au fil d'arrivée. Montures et fusils s'effacent pour mettre de l'avant la mission de Pete qui, tels les héros de John Ford, met à profit son sens aigu de la justice pour rétablir un équilibre perdu. Un premier film vigoureux, doué d'une parole alerte et profonde, qui évite le piège du fourre-tout pour tableur sur une réflexion subtile sur le racisme et rappeler brillamment qu'il n'est jamais trop tard pour traverser la frontière nous séparant du monde adulte. ■



The Three Burials of Melquiades Estrada

**The Three Burials of Melquiades Estrada**

35 mm / coul. / 121 min / 2005 /  
fict. / États-Unis-France

Réal. : Tommy Lee Jones  
Scén. : Guillermo Arriaga  
Image : Chris Menges  
Mus. : Marco Beltrami  
Mont. : Roberto Silvi  
Prod. : Michael Fitzgerald et Tommy Lee Jones  
Dist. : Atopia  
Int. : Tommy Lee Jones, Barry Pepper, Julio Cedillo,  
Dwight Yoakam, January Jones, Melissa Leo